

Il est un mot du vocabulaire liturgique que nous employons peu dans notre culture... si ce n'est pour en faire des slogans publicitaires ! **Tout sacrifier pour l'Amour de Dieu...** Tel était, par exemple, le titre d'une émission de Jean-Luc DELARUE, qui, en son temps, voulait découvrir le parcours de femmes et d'hommes qui voulaient servir Dieu. Titre tant évocateur que provocateur : quel sacrifice fait-on en ayant une vocation spécifique ? N'y a-t-il pas une part de sacrifice par telle ou telle profession au service du bien commun et même par la vie de famille ? Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est d'offrir sa vie. « *Je vous exhorte à présenter à Dieu votre personne tout entière, en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu : c'est là, pour vous, la juste manière de lui rendre un culte* » (Rm 12, 1). Après Jésus, **le sacrifice n'est donc pas une privation, mais une offrande**. Voilà le sens chrétien développé dans les lectures de ce jour. Offrir sa vie. Voilà qui doit nous ramener à l'essentiel !

Au temps de Jésus, la Pâque était la fête qui commémorait la *libération* du Peuple de l'esclavage. L'insistance du début de l'Évangile sur les préparatifs vont en ce sens : il fallait observer les règles pour se souvenir de la grâce faite par Dieu. Si Dieu a pris soin de son Peuple en lui permettant d'être affranchi de la mort, et de la servitude, **il a surtout donné un sens nouveau à son Alliance : il a tout donné**. Autrement dit, nous rendons grâce parce que le Seigneur nous libère de toutes nos servitudes, mais plus encore parce qu'il donne sa vie pour nous. **Que signifie donner sa vie, si ce n'est, humblement, être davantage tourné vers les autres ?** Quand nous disons que le Christ a tout donné pour nous, nous affirmons que Dieu a mis l'humanité au cœur de sa vie, et qu'il s'est *anéanti* pour elle-même (Ph 2, 8).

L'autre nouveauté de l'Évangile, c'est que ce don, bien que fait une fois pour toutes, est *actualisé* à chaque fois que, comme lui, nous nous offrons par son Corps et son Sang. À la messe, nous faisons mémoire, c'est-à-dire qu'ici et maintenant nous acceptons de donner de nouveau notre vie. **Venir ici, à la messe, c'est s'engager de nouveau à tout donner pour Dieu sans ronchonner, ni esquiver**. Il est trop simple de vouloir tout donner sur le papier, mais d'être incapable du moindre effort. Trop simple de vouloir tout donner en continuant de s'enorgueillir soi-même du petit pas que nous avons posé. Trop simple de vouloir tout donner en oubliant le Christ qui seul a déjà tout donné, vraiment, pleinement. Notez ici que si chacun d'entre nous, librement, est invité à tout donner à Dieu, **nous le faisons dans un même geste, communautaire**. Car c'est ensemble, en Église, qu'il faut apprendre à tout donner comme Dieu lui-même, *jusqu'à l'extrême* (Jn 13, 1).

Sœurs et frères, que j'aimerais que cette fête du Saint-Sacrement nous ouvre à un vocabulaire plus ajusté : il nous faut articuler *sacrifice, mémoire* et *action de grâce* pour saisir plus fondamentalement ce qu'est la messe. Dans quelques mois, nous aurons un nouveau missel romain qui nous invitera sans doute à réfléchir au sens des mots. Justement, celui de sacrifice sera plus présent : « *priez, sœurs et frères, pour que mon sacrifice, et le vôtre, soient agréables à Dieu le Père tout-puissant* » vais-je alors prononcer. Après la liturgie de la Parole, la réponse du Peuple chrétien est double : il veut rendre grâce, mais il ne le fait pas qu'avec des mots. Il dit qu'il est prêt à offrir sa vie à Dieu, comme lui. **Voilà ce qu'est rendre grâce et faire mémoire. Et l'un et l'autre ne sont possibles que par un désir plus ardent de sacrifice-offrande**. Nous avons l'art, parfois, de déposer deux piécettes – ou mieux, des billets ! – en oubliant qu'elles sont le signe d'un engagement, comme l'est notre réponse au prêtre qui invite à prier « *au moment d'offrir le sacrifice de toute l'Église* ». Comme Charles de Foucauld, **redisons donc cet acte d'offrande en y engageant, humblement, toute notre vie** : « *Mon Père, mon Père, je m'abandonne à toi, fais de moi ce qu'il te plaira. Quoi que tu fasses, je te remercie, je suis prêt à tout, j'accepte tout. Car tu es mon Père, je m'abandonne à toi. Car tu es mon Père, je me confie en toi* ». Amen.